

Participe présent

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

C-32: Front commun des auteurs et éditeurs

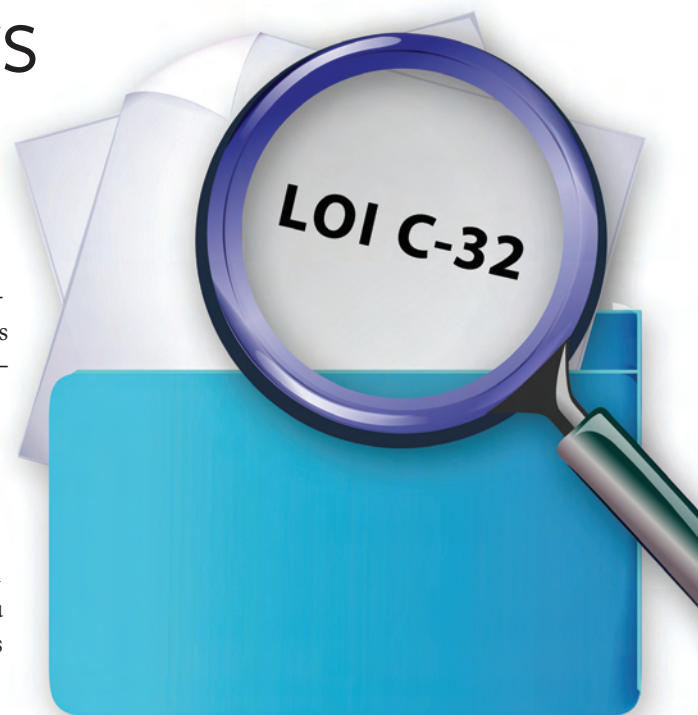
En déposant le projet de loi C-32, le gouvernement du Canada a carrément indiqué son intention de réduire à une dimension anorexique les revenus de droits des auteurs, des créateurs, des éditeurs et des producteurs. Il a proposé dix-sept exceptions qui ne rémunéreront pas les ayants droit contrairement à la loi actuelle et aux engagements internationaux du Canada sur ce sujet.

Auteurs, éditeurs, producteurs et organismes culturels ont riposté énergiquement auprès du Premier ministre Stephen Harper, du ministre de l'Industrie, Tony Clement, et du ministre de Patrimoine canadien, James Moore. Ils ont clamé haut et fort qu'il est inacceptable de priver les auteurs, créateurs, éditeurs et producteurs d'une rémunération

équitable en échange de l'utilisation de leurs œuvres.

Le front commun des auteurs et éditeurs a argué que rien ne justifie qu'une catégorie de travailleurs soit contrainte par une loi à renoncer à être rémunérée pour son travail. Il a clairement souligné à quel point il est injuste de faire reposer sur les seules épaules des créateurs la défense de leurs droits, en la faisant dépendre d'un recours obligé aux tribunaux ou de la mise en place de mesures de protection technologiques coûteuses.

(suite à la page 2)



Sommaire

Mot du président _____	3	Témoignage de Colette St-Denis _____	11
Entrevue avec Stefan Psenak _____	4	Quiz littéraire _____	12
Page d'histoire: Le DÉOF _____	6	Portrait de Marie-Monique Jean-Gilles _____	13
Rencontre de Lysette Brochu en France _____	7	Nouvelles des membres _____	14
Notices littéraires _____	10	Publications des membres _____	16

(suite de la page 1)

Les membres de l'AAOF ont fait entendre leurs voix en signant une pétition ou en envoyant une carte de protestation pour dénoncer C-32 et claironner leur appui à la création culturelle et à la juste rémunération des créateurs, peu importe les technologies de diffusion.

Selon le président du Festival international de la Poésie de Trois-Rivières, Gaston Bellemare, il s'agit d'une question de principe sur laquelle il n'a pas l'intention de transiger: « d'une part, je considère qu'une politique de droit d'auteur équitable est une condition minimale pour que nos créateurs puissent vivre de leur art et que, d'autre part, je me suis personnellement engagé à mettre tout en œuvre pour améliorer les conditions socioéconomiques des artistes québécois. »

Éditeurs littéraires

Parallèlement à cette campagne contre C-32, des éditeurs québécois ont fondé le Groupement des éditeurs littéraires (GELi) afin de voir le livre culturel regagner de la vigueur et de l'influence sur la place publique. Avant tout un groupe de réflexion et un laboratoire d'idées doté d'une structure légère, efficace et démocratique, le GELi se donne comme principale mission de faire entendre la voix des éditeurs culturels auprès du public, des médias et des institutions gouvernementales pertinentes. Il s'est immédiatement préoccupé des effets dévastateurs inhérents au projet de loi C-32.

Les éditeurs membres du GELi sont: Alire, Alto, Boréal, Écosociété, Groupe Librex, Groupe Ville-Marie Littérature, Héliotrope, Hurtubise, L'Instant Même, La courte échelle, La Peuplade, Les éditions de la Pleine Lune, Le Lézard amoureux, Éditions du Noroît, Le Quartanier, Les Allusifs, Les Herbes rouges, Lux éditeur, Nota Bene, Québec Amérique, Les éditions du Remue-ménage, Septentrion, Triptyque, Trois-Pistoles, Varia et XYZ. 📖

Participe présent

est publié/diffusé par l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Président: Gilles LeVasseur

Vice-président: Melchior Mbonimpa

Trésorière: Andrée Lacelle

Conseillère et conseillers: Aristote Kavungu, Aurélie Resch, Paul Savoie, François-Xavier Simard

Équipe du participe présent

Rédacteur en chef: Paul-François Sylvestre

Collaborateurs: Lysette Brochu, Marie-Monique Jean-Gilles, Gilles LeVasseur, Stefan Psenak, Colette St-Denis

Graphiste: François R. Caron - Virtua Design
www.virtuadesign.ca

Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Téléphone: 613 744-0902
Télécopieur: 613 744-6915
Cellulaire: 613 818-3019
Courriel: dg.aaof@francois.ca
Internet: www.aaof.ca

Direction générale: Jean Malavoy

Comptable: Lyse Longtin

Webmestre: André Giroux

Numéro 56, hiver 2011

Bailleurs de fonds

L'AAOF reçoit un appui financier du ministère du Patrimoine canadien, du Conseil des arts de l'Ontario, de la Fondation Trillium de l'Ontario, de la Ville d'Ottawa, du programme Nouveaux Horizons du gouvernement du Canada, du gouvernement du Québec (SAIC), de la Fondation franco-ontarienne et du Conseil des Arts du Canada.

Mot du président

C'est un privilège pour moi d'assumer depuis septembre dernier la présidence de l'AAOF. Depuis vingt-deux ans, notre association est au service des auteures et auteurs de l'Ontario français avec un engagement que peu d'organismes connaissent. Pour nous, le créateur est au cœur de ce que nous faisons. Le conseil d'administration prend tous les moyens afin que la grande partie de nos activités soient destinées aux membres et à leurs projets.

Parlant de projets, l'AAOF lance en février son Répertoire des membres 2011-2012. Ce répertoire, qui est diffusé gratuitement, contient une mine de renseignements sur nos membres. C'est un merveilleux outil de marketing et un véritable livre de chevet pour tout diffuseur. Cette année, nous allons compléter ce répertoire par la création d'un dépliant sur l'AAOF et la réalisation d'un stand qui nous permettra d'être plus visibles lors des salons du livre et autres manifestations d'envergure.

En 2011, nous aurons le plaisir de lancer officiellement le Fonds-Françoise-et-Yvan-Lepage. Je vous rappelle que Françoise Lepage, qui fut membre de

l'AAOF, a fait un don de 100 000 \$, peu de temps avant sa mort. Ce fonds est administré par la Fondation franco-ontarienne. Les premières bourses de création et de formation aux membres de l'AAOF seront octroyées dès l'automne 2011. Lors du téléthon de TFO du 26 février prochain, le Fonds-Françoise-et-Yvan Lepage sera officiellement dévoilé. Nous comptons réaliser pour cet événement une soirée commémorative avec un collage de textes en hommage à Françoise.

L'AAOF va aussi piloter d'autres projets en 2011. Nous sommes en contact avec une école en Haïti afin d'y envoyer directement des livres de nos membres. Cela créera un pont affectif avec les élèves de ce pays en proie avec tant de souffrances. Les maisons d'édition franco-ontariennes travailleront également avec nous pour créer une caravane du livre et de la lecture qui sillonnera les régions éloignées de notre francophonie. Vous en aurez bientôt des nouvelles!

Je tiens à remercier les membres du conseil d'administration pour leur étroite collaboration et notre directeur général pour son travail assidu et sa bonne



humeur. Je sais gré à Paul-François Sylvestre et François R. Caron d'avoir produit ce très beau Participe présent. Je voudrais surtout vous remercier personnellement, vous les membres, pour votre engagement envers l'Association et le monde littéraire.

Bien cordialement,

Gilles LeVasseur



Les salons du livre en 2011

Outaouais (Gatineau), du 24 au 27 février

Trois-Rivières, du 24 au 27 mars

Edmundston, du 7 au 10 avril

Québec, du 13 au 17 avril

Côte-Nord (Sept-Îles), du 5 au 8 mai

Hearst, du 12 au 14 mai

Abitibi-Témiscamingue (Ville-Marie)
du 26 au 29 mai

Saguenay-Lac-Saint-Jean
du 29 sept. au 2 oct.

Estrie, du 13 au 16 octobre

Rimouski, du 3 au 6 novembre

Montréal, du 16 au 21 novembre

Toronto, date à confirmer

Quand le poète devient politicien

Poète, dramaturge et nouvelliste, Stefan Psenak est maintenant politicien. Il est conseiller municipal d'un des quartiers de Gatineau qui recèle le plus de trésors patrimoniaux, notamment l'Auberge Symmes et le Centre culturel du Vieux-Aylmer. Cet ancien directeur des Éditions L'Interligne et rédacteur en chef de la revue Liaison avait le profil désigné pour devenir président de la Commission des arts, de la culture, des lettres et du patrimoine (CACLP) de Gatineau.

Participe présent : À titre de président de la CACLP, quel objectif t'es-tu fixé ?

Stefan Psenak : Je souhaite doter la Ville d'une politique du patrimoine digne de ce nom, ce qui, en clair, veut dire une politique soutenu par des ressources humaines et financières adéquates. En 2008, la Ville de Gatineau a embauché une firme de consultants qui a réalisé le premier Inventaire du patrimoine bâti, qui recense 568 bâtiments présentant un intérêt patrimonial. C'est un début, mais il reste encore des milliers de bâtiments à recenser, après quoi il nous faudra prioriser nos interventions pour sauver ce qui peut encore l'être. Depuis la fusion municipale, Gatineau se traîne les pieds en matière de protection et de mise en valeur du patrimoine. J'ai bien l'intention de faire bouger les choses.

Pp : As-tu des projets culturels qui te sont plus chers que d'autres ?

SP : Les deux grands dossiers de mon mandat seront certes la construction d'une bibliothèque centrale et de l'Espace Dallaire, un musée régional nommé d'après le peintre hullois Jean-Philippe Dallaire. À mon avis, ce sont là deux



Photo: François Dufresne

projets qui pourraient servir de bougie d'allumage pour relancer le centre-ville. Installés le long du ruisseau de la Brasserie, sur Montcalm, ils viendront donner tout son sens à ce que l'on nomme « l'axe culturel Montcalm », mais qui n'a présentement de culturel que le Théâtre de l'Île. Le projet de bibliothèque est très stimulant, puisqu'il servira d'amorce au redéploiement de notre réseau de bibliothèques de quartiers. Et l'Espace Dallaire, que l'on fera en partenariat avec Québec, viendra corriger une iniquité historique en donnant enfin à l'Outaouais un musée régional.

Pp : Prend-on au sérieux un conseiller municipal qui est poète ?

SP : Le fait que je sois issu du milieu des arts et de la culture et que je sois écrivain me confère évidemment une certaine autorité lorsque je me prononce sur les

enjeux culturels. Je fréquente et pratique les arts et la culture depuis très longtemps et plusieurs joueurs clés du milieu étaient heureux que l'un des leurs soit nommé à la tête de la commission des arts, parce qu'ils savaient que les choses bougeraient. Mais je crois que c'est grâce à mes nombreuses interventions publiques tout au long de la première année de mon mandat comme conseiller et président de la commission que j'ai établi ma crédibilité. La commission des arts peut être une commission importante. Il faut pour cela qu'elle joue un rôle actif et qu'elle sorte du carcan dans lequel la machine administrative a trop souvent tendance à confiner les instances consultatives. Je vais d'ailleurs faire une tournée des communautés au début de 2011 pour discuter avec la population du projet de bibliothèque centrale. Je suis convaincu d'une chose : les citoyens doivent être

interpellés en amont de nos décisions, sans quoi il est difficile de les rallier autour de grands chantiers de dizaines de millions de dollars.

Je suis particulièrement fier d'avoir pu jouer un rôle pour assurer la pérennité du Salon du livre de l'Outaouais. À la veille de la tenue du SLO, en 2010, alors que l'organisme se trouvait dans une situation difficile en raison de l'explosion des coûts de location du Palais des Congrès, le conseil lui a octroyé une rallonge budgétaire. Et puis nous avons décidé de rendre cette enveloppe supplémentaire permanente et de nous engager à l'égard du Salon sur une base triennale. Je sais, pour en avoir fait des centaines, combien les demandes de subventions sont longues et ardues à remplir et l'attente de financement pénible. Alors, de savoir qu'une intervention concrète de ma part peut donner un peu de répit à un organisme culturel qui a fait ses preuves me rassure sur la portée de mon action politique.

Pp: La politique te force-t-elle à faire une croix sur l'écriture?

SP: Pas du tout! Pendant toute ma campagne électorale, j'ai tenu un carnet quotidien dans mon site Web. Depuis mon élection, j'ai écrit de nombreuses lettres et interventions publiques et des discours, bien sûr. Je note aussi scrupuleusement les perles que j'entends autour de la table du conseil et en plénier. Qu'elles proviennent de mes collègues ou des fonctionnaires avec lesquels nous travaillons, ces délicieuses citations pourraient très bien un jour se retrouver dans un livre! Et puis je me suis remis à la poésie. Comme me le disait à l'époque mon vieux camarade Pierre Raphaël, «si tu veux que quelque chose d'important soit fait, confie-le à quelqu'un d'occupé». Au moment de rédiger cette entrevue, je mets la touche finale à un nouveau recueil de poésie qui sortira au prochain Salon du livre de l'Outaouais (dix ans après *La beauté*),

si tout va comme prévu. Je replongerai ensuite dans mon essai, provisoirement intitulé *Postures et impostures : écrire dans l'inconfort*.

Pp: Est-ce que tu dois souvent mettre des gants blancs pour faire avancer tes idées?

SP: Une chose est sûre, la politique m'apprend la patience et la diplomatie. Et ceux qui me connaissent savent très bien que ce ne sont pas là mes deux plus grandes qualités! Mais la vie politique me sied bien, je crois. J'aime le contact avec les gens, le jeu politique avec les collègues et les fonctionnaires, les relations avec les médias, qu'il faut savoir entretenir. De toute façon, je suis un homme public depuis si longtemps que c'est devenu une sorte de seconde nature. Je suis à l'aise devant un micro ou une caméra, je ne pratique pas la langue de bois et je me fous un peu du décorum et du protocole, alors, ça m'attire forcément une certaine sympathie. Et puis j'ai accepté de bon gré quelques contre-emplois, notamment la présidence du Comité de travail ad hoc concernant l'entretien hivernal des réseaux routiers et pédestres (en bref, je suis le porte-parole du déneigement, un poste qui peut être ardu par moments, mais j'ai trouvé un angle qui donne une certaine couleur à cette fonction). Je siège aussi au Développement économique-Centre local de développement de Gatineau, ce qui me donne l'occasion de côtoyer des gens d'affaires et des décideurs comme le recteur de l'Université du Québec en Outaouais. J'ai récemment fait partie du comité ad hoc sur la gouvernance qui a revu la constitution de l'assemblée générale et du conseil d'administration. Ma longue expérience au sein d'organismes culturels de l'Ontario français et du Canada (L'Interligne, TA, Alliance culturelle de l'Ontario, RÉCF, FCCF, etc.) m'a bien évidemment été fort utile pour cette occasion.

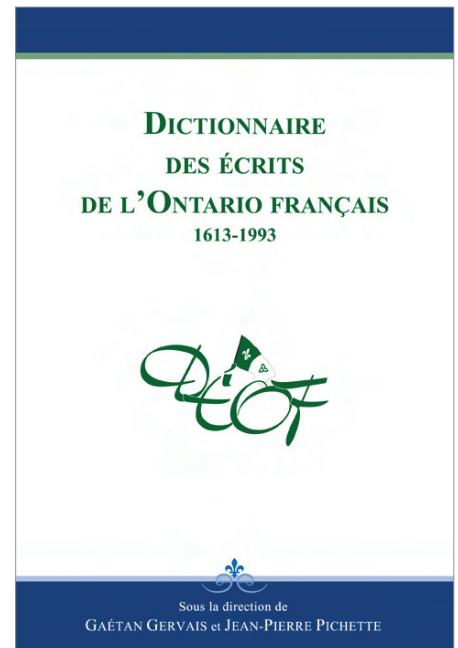
Pp: Qu'est-ce qui demeure essentiel en politique?

SP: Je suis parfois désespéré par la lenteur de l'appareil municipal. Mais comme toute fonction publique, il faut être patient pour donner un coup de barre assez significatif pour changer la direction du navire. Comme conseiller, notre pouvoir individuel est assez limité. C'est pourquoi la stratégie et le travail d'équipe sont essentiels. La scène politique est un échiquier et il faut savoir anticiper dix coups à l'avance. Et comme je me défends plutôt bien aux échecs, j'entrevois la fin de mon premier mandat avec enthousiasme. Chose certaine, le cynisme ne m'a pas encore atteint. C'est déjà ça de gagné! 🍀

Stefan Psenak

- conseiller municipal du district d'Aylmer depuis novembre 2009
- président de la Commission des arts, de la culture, des lettres et du patrimoine
- président du Comité de suivi de la Politique en matière de diversité culturelle
- président et porte-parole du Comité de travail ad hoc concernant l'entretien hivernal des réseaux routiers et pédestres
- membre de Développement économique – CLD Gatineau
- membre de l'Interclubs Aylmer
- membre du réseau Les Arts et la Ville
- membre de la Société de transport de l'Outaouais
- membre du Comité des fêtes et des festivals
- membre du Comité de candidature des Jeux de la francophonie canadienne de 2014

Vingt-huit ans plus tard, l'Ontario français a enfin son dictionnaire des écrits



Une communauté linguistique jouit d'une institution littéraire lorsqu'elle peut compter sur ses propres maisons d'édition, salons du livre, cours de littérature, prix littéraires, périodiques littéraires et autres moyens de rayonnement. L'Ontario français jouit de toutes ces facettes institutionnelles. Une nouvelle, et de taille, vient de s'ajouter au panorama littéraire franco-ontarien. Il s'agit du *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français (1613-1993)*, publié sous la direction de Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette aux Presses de l'Université d'Ottawa.

Cet ouvrage est l'aboutissement d'une entreprise lancée en 1982 par un collectif de chercheurs de Sudbury. Publié en 2010, année du 400^e anniversaire de la présence francophone en Ontario, il recense tous les ouvrages autonomes parus en français, depuis le *Quatrièmes voyage du Sr. de Champlain capitaine pour le Roy en la marine, et Lieutenant de Monseigneur le Prince de Condé en*

la Nouvelle France, fait en l'année 1613, jusqu'aux écrits beaucoup plus nombreux de l'année 1993.

Le Dictionnaire des écrits de l'Ontario français se veut la somme de tous les écrits connus de langue française dont les auteurs sont nés en Ontario ou y ont vécu; l'ouvrage inclut aussi les écrits ayant l'Ontario comme sujet, peu importe le lieu d'origine ou de résidence de leurs auteurs.

Le Dictionnaire est aussi la première lecture intégrale de quatre siècles d'écriture en français dans tous les domaines des sciences humaines. On y trouve une courte notice sur 2 537 ouvrages écrits par mille auteurs et imprimés entre 1613 et 1993. Les notices sont présentées en ordre alphabétique; elles ont été rédigées par quelque 166 collaborateurs. (*Voir de exemples de notices en page 10*)

Grâce à ce dictionnaire, l'Ontario français a enfin un outil de référence unique

et un guide indispensable pour les chercheurs de la francophonie. C'est le premier répertoire complet des auteurs et de leurs écrits, la première bibliographie exhaustive du corpus littéraire franco-ontarien; qui plus est, il est doté d'un index des milliers de personnages et de lieux cités dans les écrits, ce qui s'avère un tremplin transdisciplinaire pour de nouvelles recherches.

Dictionnaire des écrits de l'Ontario français (1613-1993), sous la direction de Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 2010, 1150 pages, 59,95 \$.

Rencontre intemporelle avec Jules Roy

La Maison Jules-Roy a accueilli Lysette Brochu pendant deux mois, en octobre et novembre 2010, pour lui permettre de se consacrer à l'écriture d'un travail épistolaire, étayé de photographies, inspiré par un des plus beaux villages de l'Europe, Vézelay, et par Jules Roy, un immense personnage de la littérature française. Le but premier de ces écrits était de redonner vie à un absent, de le faire encore mieux

À la demande du *Participe présent*, Jules Roy a interviewé Lysette Brochu avant son départ de la Maison Jules-Roy, Le Clos du Couvent – 89450 Vézelay, France.

Jules Roy: Bonjour Lysette! Vous êtes en résidence d'écrivain, dans la Maison Jules-Roy, depuis le début du mois d'octobre et vous y resterez jusqu'au 1^{er} décembre. Depuis que le Conseil général de l'Yonne a acquis ma maison, le public peut visiter les jardins et mon bureau d'écrivain, laissé en l'état au premier étage. Le deuxième étage est réservé aux écrivains en résidence, et le rez-de-chaussée accueille soirées littéraires et expositions. Dites-moi, qu'avez-vous choisi d'écrire pendant ces deux mois chez nous?

Lysette Brochu: Je vous écris des lettres personnelles que je laisserai à la poste restante de Vézelay, façon de parler, car j'ai l'intention de les publier.

J. R.: Des lettres adressées à moi? Qu'est-ce qui vous motive?

L. B.: Au départ, je suis venue ici pour peaufiner et terminer *Parfum de rose et de tabac*, manuscrit qui fait suite à *Saisons d'or et d'argile*. Je pensais agrémenter mon livre de deux ou trois tableaux de vie de Vézelay et le tour serait joué. Mais une

fois sur place, j'étais fortement émue par votre présence. Votre maison offre un intérieur confortable, soigné, ordonné où vous semblez toujours y être. J'ouvre un placard, j'y vois votre canne, vos photos de famille sont encore sur les étagères, quelques bibelots et des cadres évoquent les années que vous avez passées ici, quelques meubles aussi. Le tapis de l'escalier semble être toujours le même, si j'en juge par les photos. La réserve est remplie de vos manuscrits, de lettres et de cartes postales, de vos carnets et de découpures de journaux que vous conserviez précieusement. Puis un soir, en lisant votre livre, *Lettre à Dieu*, je crois n'avoir jamais ressenti combien un homme peut avoir envie de vivre et à quel point il peut avoir peur de mourir. J'ai alors décidé de vous faire revivre à ma façon.



Entrée du Clos du Couvent

connaître, bien que les Canadiens français et anglais, l'aient connu par la guerre de 1939-1945 qu'ils ont faite avec lui en Angleterre, celle d'Indochine (*La bataille de Diên Biên Phu* et le retentissement mondial de son livre) et celle d'Algérie, en communion avec Camus.

À peine deux mois alloués à une sommité des lettres et à un homme aussi paradoxal, c'est peu. Lysette a donc choisi d'écrire des lettres personnelles à ce remarquable Vézélien, au fur et à mesure qu'elle s'approchait de lui par ses lectures, ses promenades et ses conversations. Souhaitant se faire connaître aux Européens, elle s'est présentée en tant qu'auteure francophone de l'Outaouais, restant fidèle à certaines expressions de sa langue et de sa culture.

J. R. : En m'écrivant? Genre de correspondance spirituelle?

L. B. : Oui, c'est bien ça! Des lettres qui encourageront mes lecteurs à vous lire. Vous avez été un écrivain prolifique produisant plus de cinquante livres. En plus, vous êtes un poète Jules! Dans une de mes lettres, j'ai osé vous demander des conseils d'écriture et vous avez su me répondre à votre manière.

J. R. : C'est Jean Amrouche qui a été mon père en littérature.

L. B. : Je sais. Il a joué un si grand rôle dans votre vie que dans votre bureau de travail, sa photo est entre celles de vos père et mère.

J. R. : Je l'admirais. J'ai fait d'autres rencontres importantes, vous savez: Kessel, Saint-Exupéry, Doyon, Camus, Malraux, de Gaulle, Montherlant, Léautaud, Jouhandeau, Nimier... Moi, l'enfant bâtard qu'on avait un jour rejeté, je côtoyais les grands.



Dans le bureau de Jules Roy

L. B. : Et vous étiez sévère pour certains. Vous n'aimiez pas Malraux que vous traitiez de fabulateur, vous reprochiez à Nimier d'avoir été dur pour Camus, vous aimiez Montherlant et après un temps, vous le trouviez trop imbu de lui-même...

J. R. : Quand mes yeux se sont dessillés. Et j'ai toujours été franc. Dites, Lysette, dans quel genre littéraire êtes-vous cataloguée?

L. B. : Vous savez Jules, je ne veux absolument pas me cantonner dans une catégorie en particulier. Je souhaite garder

ma liberté littéraire afin d'écrire pour qui je veux et sur ce qui m'intéresse.

J. R. : Cette fois, vous avez choisi le style épistolaire?

L. B. : Oui, mais je vous ai aussi écrit des poèmes et dans mes lettres, vous trouverez des récits, des anecdotes... Vous étiez même un peu mon confident. Je voulais me rapprocher de vous et des Icaunais tout en me faisant mieux connaître.

J. R. : C'est bien! Et parmi mes publications, le livre qui vous a plu davantage?

L. B. : Le récit autobiographique, *Adieu ma mère, adieu mon cœur*, que j'ai littéralement dévoré. J'ai aussi beaucoup aimé *Vézelay ou l'Amour fou*, *Vézelay, guide sentimental*, *Passion et mort de Saint-Exupéry*, *L'homme à la licorne*, *Mémoires barbares*... Évidemment, je n'ai pas lu tous vos livres. Le temps passe trop vite. Je devais trouver des plages de temps pour écrire, pour animer quelques rencontres littéraires à Marmeaux, à Domécy-sur-Cure, à Avallon, à Auxerre. Maurice et moi,

nous nous sommes aussi promenés dans la cité de Vézelay et dans les environs.

J. R. : Ah oui! Maurice, votre époux, ici avec vous. Moi, j'étais venu à Vézelay une première fois, vous savez, à la Pentecôte 1956 avec Louise de Vilmorin. Mais, c'était la nuit, il faisait froid, le vent soufflait... C'était quand même un coup de foudre, surtout pour la Madeleine, tout illuminée. En 1978, j'y ai acheté une propriété pour être près d'elle.

L. B. : Dites, j'ai lu *Prière à Mademoiselle Sainte-Madeleine* et je vous avoue, Jules, que votre passion pour cette sainte reste assez mystérieuse pour moi. Parfois même, je trouvais vos paroles très charnelles à son égard, impies... Et toutes ces histoires de conquête de femmes que vous racontiez comme si vous étiez encore un adolescent, j'aimais moins...

J. R. : Vous préféreriez mes descriptions d'émeutes sanglantes? Avez-vous lu *La Vallée heureuse*, *La guerre d'Algérie* et...

L. B. : Jules, ne me provoquez pas s'il vous plaît ou je pourrais parler du temps où vous défendiez les idées de Pétain.

J. R. : C'était une erreur. Je l'ai regretté. J'avais honte ensuite devant le général De Gaulle. Assez! Dites-moi ce que vous avez aimé le plus à Vézelay.

L. B. : Hum! Difficile de répondre à ça. J'ai beaucoup aimé ma rencontre avec votre femme, Tatiana, qui habite dans la maison annexée à la vôtre. Que dire de la basilique? Et toute son histoire de pillage et d'incendies, de résurrection avec le

jeune architecte Viollet-Le-Duc! Puis le musée Zervos, rue Saint-Étienne en la maison de l'écrivain Romain Rolland avec ses œuvres d'artistes : Max Ernst, Vassily Kandinsky, Pablo Picasso, Alberto Giacometti, Joan Miro et tant d'autres... La ville a aussi conservé son charme médiéval. Superbe! Et tous les écrivains qui y ont vécu : Georges Bataille, Maurice Clavel, Max-Pol Fouchet...

J. R. : Avez-vous eu le bonheur de prendre de bons repas dans les restaurants de la place ?

L. B. : Bien sûr que oui! En France, tout se passe autour de la table. À deux reprises, nous sommes allés à l'*Hôtel de la poste et du Lion d'Or*. Ensuite, l'*Hôtel du Cheval blanc* où nous avons savouré le meilleur potage aux potirons sur la planète, c'est moi qui vous le dis. Au moins à quatre reprises, nous avons choisi le restaurant *La Fortune du pot* où l'on a trouvé une carte variée et économique. Sur la colline, nous avons déjeuné à l'*Auberge de la coquille*, un restaurant charmant où l'on sert une délicieuse cuisine régionale. Et le *Vézélien*, autrefois appelé le *Café des six fesses* par Ingelbrecht, eh bien, nous y avons mangé au moins trois fois et autant de fois à l'*Hôtel et café de la Terrasse*. J'ajoute les bons vins, Chardonnay, Pinot noir et Melon.

J. R. : Vous n'êtes pas allés au restaurant gastronomique *L'Espérance*? Le chef cuisinier, Marc Meneau, a été élu meilleur cuisinier de France. J'aimais beaucoup manger à cet endroit.

L. B. : Bonne idée! Nous tenterons d'y aller avant de partir si nous trouvons le temps. Les invitations nous parviennent



Maison Jules-Roy

de partout. En passant, nous irons dîner chez votre fils, Jean-Louis, à Dijon, la veille de notre départ.

J. R. : Bon retour chez vous! Vous saluerez pour moi, les écrivains et les lecteurs du Canada. Bonne continuation!

L. B. : Et longue vie littéraire à vous, cher Julius! 🍷

Photos pages 7-9: Maurice Brochu



De la Maison Jules-Roy, on voit la basilique Sainte-Madeleine.

Trois extraits du *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français*

Le Dictionnaire des écrits de l'Ontario français contient plus de 2 500 notices d'ouvrages parus entre 1613 et 1993. Pour vous donner une idée de ces notices, Participe présent a choisi trois ouvrages écrits par d'anciens présidents de l'AAOF : Jacques Flamand, Pierre Pelletier et Marguerite Andersen.

Ailante, chants et cris. Poèmes

Par Jacques Flamand

[Dessins de Camille Claus]

Sherbrooke, Naaman, collection « création » 57, [c1979], 62 p. (19 cm)

Premier recueil de Jacques Flamand, *Ailante* comporte deux parties, « Harmonies » et « Espérances », qui trouvent écho dans le sous-titre « Chants et cris ». « Harmonies » est en effet composée sur le mode de la célébration : de l' « aimée », des « saisons », des « amies », dans un triptyque regroupant trente-cinq poèmes. Empruntant tantôt le style de la cantilène, tantôt celui de l'hymne, Flamand utilise volontiers la rime et le refrain pour glorifier l'amour, l'amitié, la beauté, le bonheur, la nature, sa région d'adoption (« l'Outaouais », « la Gatineau »), la musique et la paix. Dans la deuxième partie, « Espérance », divisée en cinq sections de trois à six poèmes chacune, les chants sont remplacés momentanément par des cris : ceux de l'homme, témoin du mal, des souffrances, des catastrophes et ceux de l'enfant, étranger dans sa demeure, exilé, triste, confronté à son père et, peut-être, abandonné par lui. Dès la section médiane, « Humanité », le poète refait appel à la bonté, à la générosité, à l'entraide pour abolir toutes les différences et bâtir le bonheur autour de l'amitié et de la fraternité. Avec « Espoir » et « Vie en finale », Flamand verse dans l'humanisme chrétien pour rendre hommage à l'amour de la vie : « Aie confiance. Marche, le printemps vient. Demain / La délivrance, aujourd'hui, l'espérance. »

DÉOF (p. 10)

Zinc or. Poèmes

Par Pierre Pelletier [Préface de Yolande Grisé]

Ottawa, Vermillon, Collection « Parole vivante » no 10, [1986], 46 p. (13,5 x 20,5 cm)

Ce bref recueil de poèmes fait appel aux images telluriques de fusion qui accompagnent selon le poète la rencontre de deux êtres dans l'amour. Par l'énergie que lui procure l'écriture, le poète est animé d'une telle passion qu'en elle il prévoit le renversement de la « matérialité confuse » du monde. Cette passion répétée lui permet de rompre les contraintes sociales, de quitter pour un temps la détresse qui l'entoure. Le recueil est donc traversé par des moments de joie intense, comme l'attestent les nombreuses métaphores de la danse, de la sexualité et de la naissance. Chaque poème est bref et vise à communiquer au lecteur l'énergie réconciliatrice, symbolisée par la rencontre du zinc et de l'or.

FRANÇOIS PARÉ (p. 952)

Chambre noire du bonheur (La)

Par Marguerite Andersen

Montréal, Hurtubise HMH, « Collection Plus », [c1993]. 86 p. Photographies de Tinnish (18 cm)

La Chambre noire du bonheur, de Marguerite Andersen, est un roman pour les jeunes, illustré de photographies de Tinnish. L'été de ses sept ans, Rachel reçoit en cadeau de son père un appareil photo avec lequel elle photographie le monde qui l'entoure. À douze ans, lors d'un séjour en France avec sa mère, elle suit des cours de photo. Sa passion toujours grandissante pour la photographie la pousse à en faire une carrière. Elle obtient un bac en communications, spécialisation photo, et occupe par la suite divers emplois de photographe avant de se lancer dans la photographie artistique. Son travail acharné lui permet finalement de monter une exposition qui aura lieu à Toronto. Le roman est accompagné d'un dossier, « Le Plus de Plus », dans lequel on trouve des jeux de mots, des explications sur les appareils photographiques, le travail dans la chambre noire, ainsi que des notices biographiques de femmes photographes célèbres.

LUCIE HOTTE (pp. 146-147) 📖

Un projet d'accompagnement littéraire: une histoire d'amour

Cap sur la Villa Orléans, Orléans. Marisabelle Terriault-Elibani m'accueille, m'exposant avec enthousiasme son projet *Mémoires de la Villa Orléans: la parole aux aînés*. Idée géniale! Je ne puis résister. Les récits de vie me fascinent. Là est ma mission d'écriture: rendre hommage à nos prédécesseurs, raconter leur vie, transmettre leur message, leur sagesse. Si nous n'écrivons pas ces souvenirs, ils se perdront. Peut-on laisser se gaspiller notre patrimoine?

forces aux couleurs de détermination et d'amour, des forces pleines d'espérance. Je revois l'histoire de presque tout un siècle défiler sous mes yeux.

J'ai laissé à chacun sa personnalité, sa couleur, sa « parlure », son style. J'ai tellement aimé mes conteuses, mes conteurs! De langue, de culture, de provinces et de pays différents, ils nous parlent d'ici, d'ailleurs, d'aujourd'hui et d'autrefois. Ils nous font rire, nous font pleurer, nous émerveillent, nous édifient. Comment

et mémorable. Nos participants étaient à l'honneur, dignes et fiers. Une salve d'applaudissements s'est transformée en *standing ovation*, oui, une ovation debout bien méritée, une ovation à faire perler quelques larmes au coin des yeux. L'importance de ce merveilleux moment se résume dans le commentaire d'une des filles du couple Genest.

– *Pour mes parents, c'est quelque chose qu'ils n'ont jamais eu la chance de vivre: c'est leur graduation!*

Ces paroles m'ont profondément touchée. À bien y penser, tous ces gens ont déjà « gradué ». Ils n'ont pas reçu de diplôme, on ne les a pas célébrés, mais ce sont des diplômés de l'université de la vie, l'université par excellence: celle qui rend plus humain, qui fait grandir, qui permet de se réaliser pleinement et de « coudre du bonheur ».

Je crois que *Mémoires de la Villa Orléans* est un diplôme pour ceux qui ont raconté quelques bribes de leur vie. En même temps, ce livre nous rappelle que « chaque vie est une histoire à chérir ». Il nous redit l'urgence de créer de beaux souvenirs, d'agréables mémoires à laisser en héritage. *Mémoires de la Villa Orléans* est un pas en amour, un pas pour l'amour. Sans oublier que les personnes que j'ai accompagnées dans ce projet littéraire sont tout simplement « des amours, des trésors de notre patrimoine ». 🌸



Photo: Stéphane Jobin

Régulièrement, je roule vers la Villa Orléans pour remplir ma plume à ras bord de mots, d'histoires et d'émotions. La vie de ces hommes et femmes revivra sur papier. Presque tous ont connu la Grande Dépression, la Seconde Guerre. Que d'épreuves et de difficultés dans leur vie! Que de courage aussi! À travers les récits des résidents, je sens leurs

ne pas les aimer, les admirer? Je suis tout simplement tombée amoureuse de ces héros sans gloire, héros du quotidien qui m'ont permis d'écrire « 24 histoires pour célébrer la vie ».

Le lancement fut magnifique. Marisabelle et son équipe ont fait de ce 5 juin 2010 un événement grandiose

Dix questions pas toutes sérieuses

1. Andrée Lacelle a été la première francophone à remporter le Prix Trillium (1994). Son recueil de poésie s'intitulait:

- a) *Temps de vie égaré*
- b) *Tant de vies s'égare*
- c) *Tant que la vie s'égare*



Pierre Raphaël Pelletier

2. Les Éditions du Gref sont situées:

- a) au Collège Boréal
- b) au Collège des Grands Lacs
- c) au Collège Glendon

3. La revue *Liaison* a été fondée par:

- a) Théâtre Action
- b) Éditions L'Interligne
- c) Alliance culturelle de l'Ontario

4. Pierre Léon a écrit un roman intitulé:

- a) *Un Huron en Provence*
- b) *Un Huron en Normandie*
- c) *Un Huron en Alsace*

5. Pierre Raphaël Pelletier est né sur le bord d'une rivière mais il ne sait pas sur quel bord. Est-ce la rivière:

- a) Rideau
- b) des Outaouais
- c) Nation

6. Le jeune homme qui a gagné le premier Concours provincial de français en Ontario (1938) est devenu un écrivain. Il se nomme:

- a) Jean Éthier-Blais
- b) Jean Ménard
- c) Roger Duhamel

7. Cécile Cloutier est la première Franco-Ontarienne à remporter le Prix du Gouverneur. Son recueil de poésie s'intitulait:

- a) *L'éveil*
- b) *L'amour*
- c) *L'écouté*



Cécile Cloutier



Doric Germain

8. Le signe AAOF désigne:

- a) American Association of Orthodontists Foundation
- b) Army Aviation Operations Facility
- c) Autism Association for Overseas Families
- d) notre Association
- e) tous les quatre

9. Doric Germain a d'abord écrit *La Vengeance de l'original* pour:

- a) ses enfants
- b) ses élèves
- c) l'hebdomadaire *Le Nord*

10. La revue *Virages* publie:

- a) des poèmes
- b) des portraits
- c) des nouvelles

Réponses: 1 b), 2 c), 3 a), 4 c), 5 b), 6 a), 7 c), 8 a), 9 b), 10 c)



Marie-Monique Jean-Gilles alias **La Reine Soleil**

Originaire d'Haïti, Marie-Monique Jean-Gilles est connue de millions d'enfants et d'adultes sous le pseudonyme de la Reine Soleil. Artiste aux multiples talents, elle crée, produit, chante et raconte pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

Marie-Monique a réalisé des études en animation culturelle à l'Université du Québec à Montréal et perfectionné son art en participant à des ateliers et à des séminaires à New York, en Haïti et au Canada. Appuyée par le Conseil des arts de l'Ontario, elle a complété un certificat en *Art and Education* à l'Université York de Toronto.

Musicienne, conteuse, auteure et animatrice, elle donne des ateliers, présente des spectacles et offre des conférences au Canada et à l'étranger. Dans toutes ses prestations, elle aborde avec générosité les enjeux sociaux qui concernent directement les enfants et les familles. Très active dans la communauté, elle cherche toujours à favoriser le rapprochement culturel et s'attache à transmettre des connaissances et des valeurs d'ailleurs. Ses activités artistiques comportent toujours un aspect éducatif.

La Reine Soleil a produit trois albums de chansons et de musique : *Marie-Monique, chansons et contes du Soleil*, *Ti moun nan tout payi* (« enfants de tous les pays »), qui fait la promotion des droits de l'enfant en Haïti, et *Krik! krak! la Reine Soleil raconte*, un disque de contes sur fond de musique. Elle a récemment fait paraître aux éditions Educa Vision *Le Jardin de la Reine Soleil*, un conte bilingue (français et créole). Elle avait déjà publié *Ti Belo et le petit oranger*, un conte illustré pour enfants couramment utilisé dans les écoles comme outil d'apprentissage, ainsi que *Ti Belo ti pye zoranj*, une version créole du livre.

Un film d'animation pour enfants, basé sur *Ti Belo et le petit oranger*, est fréquemment présenté à la télévision éducative et culturelle de l'Ontario français (TFO) ainsi qu'à la télévision éducative de la Floride, d'Haïti et de la Martinique.

Grande habituée des festivals et des événements en tous genres, Marie-Monique Jean-Gilles a notamment participé à la Franco-Fête de Toronto, au Festival international de la Louisiane et au Village antillais de la littérature jeunesse au Prêcheur à la Martinique. Elle a reçu une médaille pour sa contribution à la littérature jeunesse par le maire du Prêcheur. Elle a aussi présenté plus d'une centaine de spectacles dans les écoles, les centres communautaires et les bibliothèques de l'état de la Floride.

En Haïti, la Reine Soleil rayonne de mille feux sur l'ensemble des jeunes et des adultes. Ils la connaissent entre autres grâce aux populaires émissions *Ki ki ki ki et la Reine Soleil*, *Bèl koze sou ledikasyon* et *Découverte*. Son engagement auprès de plusieurs organisations internationales telles qu'Unicef, Plan international et Enfants du monde a aussi grandement contribué à la faire connaître. Survivante du séisme du 12 janvier dernier, elle est plus que jamais active auprès de la population de son pays natal.

En Ontario, au Canada, en Haïti et ailleurs, la Reine Soleil est considérée comme une voix majeure dans les domaines de l'art, de la culture, de l'éducation et de l'engagement communautaire. 🌞

Nouvelles des membres

Alain Baudot sera fait Chevalier de l'Ordre de la Pléiade lors d'une cérémonie à Queen's Park au mois de mars. C'est l'Assemblée des parlementaires de la Francophonie qui lui décernera cette décoration.

Le Conseil municipal d'Acquaviva delle Fonti, en Italie, a nommé à l'unanimité l'écrivain **Hédi Bouraoui** citoyen d'honneur de la ville (29 nov. 2010). Au cours d'une cérémonie officielle, à l'occasion de sa prochaine tournée en Italie, en mars 2011, l'auteur se verra conférer une médaille par le Conseil de la région Puglia. Hédi Bouraoui est la première personnalité à recevoir une telle distinction de la commune d'Acquaviva.

Le 27 janvier dernier **Jacques Flamand** est devenu membre de l'Ordre de l'Ontario lors d'une cérémonie présidée par le lieutenant-gouverneur David C. Onley, à Queen's Park. On a reconnu son immense contribution à la création et à la promotion de la littérature franco-ontarienne.

Liliane L. Gratton a participé aux Salons du livre de l'Outaouais, de Sudbury, d'Orléans ainsi qu'au Festival du livre franco de l'Est. Elle a donné des ateliers et conférences dans les bibliothèques et centres pour aînés de Navan, Cornwall, Crysler, Moose Creek, Hawkesbury et Clarence Creek en plus de participer à de nombreuses séances de dédicace (*Un pas, un sentier, une vie*) et entrevues dans la région d'Ottawa et la ville de Québec.

Le 18^e Salon du livre de Toronto a rendu hommage à **Pierre Léon** pour sa contribution à la francophonie ontarienne.



Lors du 18^e Salon du livre de Toronto, **Paul Prud'homme** a remporté le Prix de l'Alliance française de Toronto pour son roman *Les Rebuts – Hockey 2* (Éditions du Vermillon); le jury était composé d'adolescents de diverses écoles francophones du Grand Toronto.

Daniel Soha a remporté le Prix Christine-Dumitriu-Van-Saenen 2010 pour son roman *L'Orchidiabile* (Éditions du Gref); le prix est doté d'une bourse offerte conjointement par le Salon du livre de Toronto et l'AAOF.

Colette St-Denis, Marjolaine Dutrisac et **Alberte Villeneuve-Sinclair** ont participé au Festival du livre franco de l'Est (Casselman, 24-26 novembre 2010). Colette et Alberte ont été interviewées par Denyse Marleau durant le Festival et ensuite à CHUO, la radio de l'Université d'Ottawa. 📻

Nos sympathies

Les membres de l'AAOF offrent leurs plus sincères condoléances à Andrée Lacelle qui a perdu son frère Denis le 10 décembre dernier. Né à Hawkesbury, Denis Lacelle a été Frère des Écoles chrétiennes puis il a été ordonné prêtre en 1959. Il a été secrétaire-cérémoniaire de Mgr Paul-Émile Charbonneau et à ce titre présent à Rome durant la première session du Concile Vatican II. Responsable des mouvements d'Action catholique pendant de nombreuses années, il fut nommé Directeur aumônier de l'Action Catholique et de l'apostolat laïc de l'archidiocèse d'Ottawa en 1964. Vicaire à Montebello, à Casselman et à Rockland, il a été curé de la paroisse Saint-Matthieu de Hammond

pendant 19 ans. Il s'est engagé au service des francophones de diverses manières, notamment en assumant la présidence de l'ACFO régionale de Prescott et Russell et en militant en faveur des écoles catholiques francophones dans Prescott et Russell. Son ministère sacerdotal s'est toujours accompagné du souci du bien-être social de ceux et celles qui ont été sur sa route et il a mis tous ses talents à leur service.



Dates limites pour quelques bourses littéraires

Conseil des Arts de l'Ontario

www.arts.on.ca

Jets de théâtre

Dates limites: 2 mai et 1^{er} novembre 2011

Bourses de création littéraire

Date limite: 1^{er} décembre 2011

Artistes en milieu éducatif

Date limite: 17 janvier 2011

Conseil des Arts du Canada

www.conseildesarts.ca

Subventions de voyage aux écrivains professionnels

Date limite: en tout temps

Subventions aux écrivains professionnels – Création littéraire

Date limite: 1^{er} avril et 1^{er} octobre 2011

Programme d'aide à la littérature orale (création parlée et conte)

Date limite: 15 avril 2011

Publications des membres

Murielle Beaulieu, *Laisse-moi te dire: lettres pour chaque âge de la vie*, essai, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2010, 148 pages.

Claire Boulé, *Sortir du cadre*, nouvelles, Ottawa, Éditions David, 160 pages, 2010.

Hédi Bouraoui, *Méditerranée à voile toute*, roman, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2010, 346 pages.

Hédi Bouraoui, *Rosa del Deserto*, traduction en italien de *Rose des Sables*, Bari (Italie), WIP Edizioni, 2010, 112 pages.

Benoît Cazabon, « Au delà de cette limite, votre langue n'est plus valide! » dans *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 21, nos 1-2, 2009, pages 63-84. Ce numéro spécial sous la direction de François Lentz porte sur « Apprendre en français en milieu minoritaire ».

Anne-Marie Fournier, *Les Pantoufles de ma mère*, album jeunesse illustré par Christian Quesnel, Ottawa, Éditions L'Interligne, coll. Cavales, 2010, 24 pages.

Michel Gaulin a traduit, présenté et annoté le roman *Place d'Armes* de Scott Symons, Montréal, Éditions XYZ, 2009, 348 pages.

Jacques Gibeault, *L'ineffable Père Rosario: vocation ou conspiration?* roman, Ottawa, Éditions Baico, 2010, 298 pages.

Liliane L. Gratton, *Un pas, un sentier, une vie*, roman, Plantagenet, Éditions du Chardon bleu, coll. Patrimoine, 2010.

Hélène Koscielniak, *Contrepoids*, roman, Ottawa, Éditions L'Interligne, coll. Vertiges, 2011, 408 pages.

Gilles Lacombe, *Les Figures résiduelles*, poésie, Ottawa, Éditions L'Interligne, coll. Fugues/Paroles, 2010, 152 pages.

Michèle Laframboise, *La Spirale de Lar Jubal*, tome 4 de « La Quête de Chaaas », Montréal, Éditions Médiaspaul, 2011, 208 pages.

Jean-Claude Larocque et **Denis Sauvé**, *Étienne Brûlé: le fils des Hurons*, tome 2, roman, Ottawa, Éditions David, coll. 14/18, 2010, 176 pages.

Pierre et Monique Léon, « Le couple Fouché-Mercier ou l'art de la maïeutique » in *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, Paris, Actes du SIHFLES, Sorbonne Nouvelle, 2010, pp. 79-87.

Pierre Léon, « Mystérieux Soha » in *L'Express* (Toronto), semaine du 7 au 13 décembre 2010 et « Henri Mitterand: de Zola à Maupassant » in *L'Express* (Toronto), semaines du 21 décembre 2010 au 10 janvier 2011.

Pierre, Monique, Françoise Léon et Alain Thomas, « Phonétique du FLES, De la lettre au son, par Laurie, A. Ramsey » in *The French Review*, 84-2, déc. 2010.

Françoise Lepage, *La Fileuse de pailles*, contes pour la jeunesse, Ottawa, Éditions L'Interligne, coll. Cavales, 2011, 136 pages.

Mireille Messier, *Coup de théâtre à Stratford*, roman illustré par Marc Keelan-Bishop, Ottawa, Éditions du Vermillon, coll. Viviane et Simon, 2010, 100 pages.

Aurélié Resch, *Cendres de lune*, poésie, Paris, Éditions L'Harmattan, 2010, 54 pages.

———, *La dernière allumette*, nouvelles, Ottawa, Éditions David, coll. Voix narratives, 2011.

Paul-François Sylvestre, *Lectures franco-ontariennes 3*, critiques de livres, Toronto, Éditions du Gref, coll. Dont actes n° 27, 2010, 174 pages.

Claude Tatilon, *A Pinch of Time*, traduction anglaise par Jacob Homel et David Homel de *La Soupe au pistou*, Toronto, Exile Editions, 2010, 258 pages. 🍄

